

PORTRAIT DE TENZIN WANGMO FRAPOLLI, BOTTENS



ÉCLÉPENS

Incendie à l'usine Cridec

ÉCLÉPENS Mardi 10 avril, vers 02h30, un feu s'est déclaré dans l'entreprise CRIDEC, chargée du traitement de déchets spéciaux, à Eclépens. Le sinistre a touché un dépôt de produits, majoritairement des poudres inorganiques, triés et conditionnés pour l'expédition. Le feu était sous contrôle à 05h30.

Mardi, un important dispositif de secours a été déployé. Les pompiers ont rapidement confiné le sinistre de manière à ce qu'il ne se propage pas. Aucune personne ne se trouvait dans le bâtiment. Toutes les eaux d'extinction ont été retenues sur le site et aucun rejet ni à la STEP ni à la Venoge n'a été constaté. La population n'a pas été mise en danger par les fumées dégagées par le sinistre et la circulation routière n'a pas été affectée.

Une enquête sera menée

La problématique de l'évacuation des déchets sera réglée d'entente entre la Direction générale de l'Environnement et l'entreprise. L'intervention a nécessité l'engagement de huit patrouilles de gendarmerie, des spécialistes en matière d'incendie de la police de sûreté vaudoise, des SDIS de Venoge, Lausanne-Epalinges, Nord-Vaudois et SDISPO (pompiers de Orbe), de l'inspecteur ECA, de la Direction générale de l'Environnement, de la Protection civile de Morges pour le ravitaillement des intervenants, du Soutien Sanitaire Opérationnel et de l'État-major cantonal de conduite (EMCC).

Le procureur de service a été informé. L'instruction pénale visera à déterminer les causes de cet incendie. Les investigations seront menées par la Police cantonale vaudoise. ■

COMMUNIQUÉ DE LA POLICE CANTONALE VAUDOISE



« L'essentiel dans la vie : La qualité du lien ! »

BOTTENS Quand on lui demande sa profession, elle parle de «sherpani qui vous accompagne vers vos sommets, d'architecte de l'invisible ou de chercheuse de trésor.»

Tenzin Wangmo Frapolli préfère évoquer ces métaphores poétiques plutôt que le terme sans saveur de «coaching» qu'elle pratique en indépendante depuis 2003 à travers sa société «Tenzin Services» après un parcours fort varié. En effet, elle suit tout d'abord la HEP (Haute Ecole Pédagogique) de St-Gall à la suite de

quoi elle enseigne pendant deux ans, période dont elle garde un souvenir mitigé. «Autant j'ai aimé la possibilité de transmettre, autant le cadrage indispensable d'élèves ados m'a été difficile.» Après cette expérience en demi-teinte, elle part en Inde pour se rendre utile bénévolement au gouvernement tibétain en exil et à sa communauté. Puis, la Croix Rouge suisse, des banques, un importateur de voitures et le Service du personnel de l'Etat de Vaud bénéficient de ses compétences.

Fille de réfugiés politiques tibétains, Tenzin grandit en Allemagne du Sud, dans un village Pestalozzi pour enfants. «Une période de bonheur dans le cadre d'une éducation remplie de musique, de dessin, d'écriture, de contes et légendes.»

Ado, elle se révèle une jeune fille soucieuse et sérieuse. Ses rêves? Faire plaisir à ses parents et, accessoirement, devenir pilote d'hélicoptère ou de petit avion. «Durant mes études, je ne vivais que pour les week-ends, les vacances (suite en p. 12)

(Suite de la p. 11) et rejoindre mon amoureux en Suisse romande!», avoue-t-elle dans un sourire.

Pour Tenzin, la qualité des liens est essentielle. Elle les développe et les entretient dans sa vie privée et dans sa commune où elle s'est intégrée grâce, entre autres, aux voisins, au chœur mixte et à la gym dames. Des liens avec la communauté tibétaine en Suisse et avec le Tibet, où la famille du côté de son papa vit toujours, sont omniprésents.

Engagée pour aider le Tibet

Elle s'engage activement pour son pays d'origine en recherchant des fonds destinés à deux villages d'orphelins et à des enfants des rues dans le cadre du projet TADRA (www.tadra.ch). Des liens avec le public sont entretenus par l'intermédiaire de conférences, par l'écriture et son premier livre édité en 2012 à Gollion: «Les contes tibétains du karma – Le prince et les histoires du cadavre», éditions Infolio. Enfin, par ses activités de conteuse – comme à la Bibliothèque de Cossonay en juin 2014 – Tenzin touche des auditeurs variés et d'âges différents. «Les contes permettent de transmettre de façon légère et de se construire sur la magie des histoires, ce que j'ai expérimenté moi-même grâce à mon père. J'y trouve beaucoup de plaisir et j'aime nourrir les gens d'un monde imaginaire et culturel. En retour, les questions, les regards, les suggestions et l'attention du public m'apportent énormément.»

«Je suis une sorte de phénomène!», dit-elle en riant, ajoutant que «la vie m'a amenée à développer des aspects intangibles. Je me



Tenzin Wangmo Frapolli s'engage pour le Tibet en recherchant des fonds pour deux villages d'orphelins dans le cadre du projet www.tadra.ch.



sens comme une passeuse entre différents domaines professionnels et humains.»

Quand je lui fais remarquer que toutes ces activités nécessiteraient plusieurs vies, elle rétorque: «Mais j'en ai, raison pour laquelle je suis assez sereine! En tant que bouddhiste, je m'imagine en avoir autant que je souhaite, dans le but de terminer ce que j'ai entrepris. Cepen-

dant, tout ce qui est fait n'est plus à faire, donc j'aimerais bien quitter cette vie en ayant la sensation d'avoir évolué un maximum.»

Pendant un certain nombre d'années, son existence était morcelée en plusieurs domaines, mais grâce à un travail sur elle-même, elle a créé un lien entre ces différents champs qui forment maintenant un tout. «Lorsqu'on se dis-

perse sans dénominateur commun, on gaspille de la vie. Or, je suis régie par une forme d'urgence et je ne veux pas perdre une seconde.»

Elle se ressource dans la nature, par des pratiques méditatives, par la lecture de contes et de livres traitant de développement personnel et spirituel. «Nourrir le lien constitue aussi un passe-temps agréable.»

Et puis, il subsiste les émotions qu'il ne faut pas refouler car elles constituent des messages importants. «Accueillir aussi bien le rire et la joie que les larmes et le malheur», conclut Tenzin Wangmo avec sagesse et espoir. ■

CLAUDE-ALAIN MONNARD

PROFIL EXPRESS

Une conterie, c'est...

Un moment d'amour partagé

Une devise

Le bonheur est la seule chose qu'on ne possède pas. En le partageant, il se multiplie

Un personnage important

Mon maître spirituel, Lama Teunsang

Un don envié

Celui de guérison. Même si, comme conteuse, on peut contribuer à une certaine guérison

Un mets apprécié

Des plats succulents sans viande

Un son

Ceux qui font vibrer le corps et le cœur

Une couleur

Le pourpre

Une émotion récente

La très grande tristesse d'avoir entendu le diagnostic sans appel de l'oncologue de mon mari, puis de son décès